

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



Femmes et archives en Acadie : valoriser les traces matérielles de femmes dans une perspective interdisciplinaire et bilingue

Isabelle LeBlanc

Number 36-37, Spring–Fall 2022

Femmes et archives en Acadie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1105940ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1105940ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (print)

1916-7334 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

LeBlanc, I. (2022). Femmes et archives en Acadie : valoriser les traces matérielles de femmes dans une perspective interdisciplinaire et bilingue. *Port Acadie*, (36-37), 7–12. <https://doi.org/10.7202/1105940ar>

Tous droits réservés © Université Sainte-Anne, 2023

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Femmes et archives en Acadie : valoriser les traces matérielles de femmes dans une perspective interdisciplinaire et bilingue

Isabelle LeBlanc
Université de Moncton

En juin 2020, j'ai publié une chronique de recherche dans le magazine en ligne de l'ACFAS intitulée « Où sont les femmes dans la mémoire collective acadienne¹ ? ». Ce texte avait comme objectif d'expliquer une problématique de recherche particulière, c'est-à-dire la dévalorisation des traces matérielles et immatérielles des femmes, en plus d'annoncer la création d'un nouveau groupe de recherche à l'Université de Moncton, le GRAFA. Le GRAFA (Groupe de recherche sur les archives et les femmes en Acadie) a été lancé au printemps 2020 par une première activité scientifique rassemblant une archiviste, Christine Dupuis, une linguiste, France Martineau, et une historienne, Phyllis LeBlanc. L'objectif était alors de sensibiliser la communauté universitaire au besoin d'effectuer un travail multisectoriel et interdisciplinaire pour reconnaître les vécus de femmes dans la mémoire collective. À travers les récits de recherche de personnes travaillant dans les archives, nous avons pu constater le défi réel de retrouver des traces de femmes. Le processus d'archivage traditionnel signifie que les traces

1 En ligne : <https://www.acfas.ca/publications/magazine/2020/06/sont-femmes-memoire-collective-acadienne>

de femmes ont le plus souvent été cachées derrière les traces d'hommes. Ce faisant, tout l'appareillage archivistique actuel favorise l'oubli, voire l'effacement des femmes.

Il faut aussi savoir que cet appareillage archivistique n'est pas neutre et s'inscrit plus largement dans une société dominée par des hommes qui ont été en position de pouvoir pour recueillir, traiter et raconter l'histoire des hommes en tant qu'histoire collective avec quelques références aux femmes ici et là. Comment dépasser les stéréotypes sur les femmes sans être en mesure d'effectuer des recherches sur des matériaux de femmes ? Comment réellement savoir ce que vivent ou disent les femmes sans retourner à leurs sources primaires ?

En juillet 2022, la Faculté des études supérieures et de la recherche de l'Université de Moncton a reconnu de manière officielle le GRAFA comme groupe de recherche institutionnel, qui comprend actuellement quatorze membres², dont douze ont contribué au présent numéro de *Port Acadie* par la rédaction ou la révision d'articles. En rassemblant des membres du Nouveau-Brunswick, du Québec, de la Nouvelle-Écosse et de France, le GRAFA souhaite développer le champ des études critiques de la mémoire collective en croisant divers regards disciplinaires : beaux-arts, histoire, linguistique, littérature, muséologie et archivistique.

Bien que nous parlions de « femmes » dans ce numéro, l'idée est de réfléchir à la manière dont le genre peut être compris comme un principe institutionnalisé à partir duquel l'allocation des ressources est formulée. Pierre Bourdieu³ nous rappelle que la force de l'ordre masculin se voit dans le fait qu'on ne cherche pas à justifier sa réalité – elle semble aller de soi. L'ordre social fonctionne comme une immense machine symbolique tendant à ratifier la domination masculine sur laquelle il est fondé.

2 Les membres du GRAFA au moment de sa reconnaissance institutionnelle : Phyllis LeBlanc, Clint Bruce, Isabelle LeBlanc, Andrea Cabajsky, Corina Crainic, Alex Noël, Carmen d'Entremont, Adeline Vasquez-Parra, Jeanne-Mance Cormier, Christine Dupuis, Estelle Dupuis, Mathieu Martin, Marie-Hélène L'Espérance et Samuelle Saindon.

3 Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, Éditions du Seuil, 1998, 134 p.

Dans ce numéro thématique, l'intersection «femmes et archives» sera examinée en tant qu'objet transversal et transdisciplinaire en études acadiennes permettant de rassembler des perspectives variées et de croiser différents regards à partir de sources matérielles de femmes. L'objectif principal sera de mieux appréhender la place des récits individuels dans notre compréhension du monde social. Des mobilités sociohistoriques aux pratiques linguistiques en passant par les différentes formes de créations artistiques et littéraires, le pluralisme des vécus permettra de nuancer et d'enrichir notre compréhension de ce que constituent les vies de femmes, y compris de femmes minorisées et/ou racisées. Nous incluons également une étude sur une écrivaine anglophone afin de pouvoir brosser un portrait plus large de cette problématique qui touche directement les études acadiennes sans s'y limiter. Les récits individuels de femmes sont, en quelque sorte, des portraits performatifs (dans le sens de *doing gender*) permettant de contrer les perceptions sociodominantes qui essentialisent les femmes comme des figures interchangeables participant au même groupe homogène. L'hétérogénéité des vécus individuels permettra au lectorat d'examiner différents exemples qui ne se veulent ni exhaustifs ni généralisables de ce que constituent des vies de femmes d'hier à aujourd'hui. Le rapport entre les individus et la société est au cœur de ce numéro qui fait valoir la pertinence des recherches critiques sur la mémoire collective afin de contrer l'idée reçue selon laquelle l'histoire des femmes est singulière.

Présentation du numéro thématique

Dans le texte d'ouverture du numéro, sous la Partie I – Femmes et archives : construction et traitement à partir des collections acadiennes, Phyllis LeBlanc nous plonge dans un récit auto-ethnographique à travers lequel elle distingue l'histoire de la mémoire. Elle contribue à une réflexion critique sur les valeurs assignées aux objets afin d'offrir des pistes de compréhension quant au retard dans la construction d'un traitement historique effectif des traces de femmes en Acadie. Par la suite, nous découvrons

une réflexion multidisciplinaire sur la représentation des femmes acadiennes dans les archives et les objets historiques signée par Estelle Dupuis, Jeanne-Mance Cormier et Christine Dupuis. En faisant écho au texte introductif de LeBlanc, cette contribution permet de saisir les valeurs sociales associées aux choix effectués dans le cadre de la documentation, de la description et de l'interprétation des archives et des objets historiques, ce qui revient à repenser le rôle des établissements de conservation en lien avec la représentation des femmes. Le dernier texte de cette partie est celui de Mathieu Martin qui propose une analyse des pistes de folklore acadien à partir des paroles de femmes retrouvées dans les collections existantes.

Dans la deuxième partie du numéro, Partie II – Affects et intersubjectivité dans les archives de femmes en Acadie, Katie K. MacLeod présente une méthodologie mixte, combinant un terrain ethnographique à Pomquet (Nouvelle-Écosse) avec une recherche dans les archives. En plongeant dans les archives de recettes et en mobilisant ses entretiens avec des femmes, elle analyse leur travail informel et formel dans le domaine de la nourriture. MacLeod nous amène à reconsidérer le rôle des femmes dans la mémoire collective à travers leur tissage de liens intersubjectifs qui produisent et reproduisent l'identité locale. Mon propre texte (Isabelle LeBlanc), a pour objet la féminisation d'un discours public sur la langue avant le bilinguisme officiel au Nouveau-Brunswick. Inspirée des travaux d'Annette Boudreau traitant de la honte linguistique, je propose d'examiner les traces écrites de ce sentiment comme un affect qui peut générer un agir discursif. Je présente des extraits d'archives de presse des premières femmes acadiennes ayant fréquenté le Collège Notre-Dame d'Acadie. Toujours sur le terrain acadien, Eugénie Tessier s'intéresse aux archives personnelles pour se raconter. Elle analyse la démarche artistique des Hay Babies qui, en 2020, lancent un troisième album né d'une découverte de collection privée de lettres personnelles datant de 1965. Tessier mobilise la notion de *reenactment* dans la mise en récit et le rôle de l'intersubjectivité dans le processus réflexif. Le dernier texte de cette partie est une contribution de Lucia Choulakian. Celle-ci

présente un projet photographique à partir des archives des rescapées du génocide arménien. Étant elle-même descendante de la quatrième génération des rescapées de ce génocide, cette artiste née en Acadie explore le trauma transgénérationnel à partir d'un projet recherche-création photographique.

En troisième partie de ce numéro, Partie III – Traces littéraires et sources mémorielles de femmes au Canada, les écrivaines canadiennes sont à l'honneur dans des recherches qui portent sur Antonine Maillet, Huguette Légaré et Rosanna Mullins Leprohon. Dans le premier texte de cette partie, Corina Crainic présente une analyse des déplacements forcés qui permet de réfléchir aux récits de personnes exilées et à la notion de « frontière ». En mobilisant deux personnages d'Antonine Maillet, Corina Crainic explore les éléments mémoriels de l'altérité dans la création littéraire acadienne. Le deuxième texte de cette section, par Benoit Doyon-Gosselin et Isabelle Blais, propose de découvrir la trajectoire d'une écrivaine acadienne moins connue qu'Antonine Maillet, soit Huguette Légaré. Celle-ci écrit et publie au même moment et dans le même espace géographique que Maillet, mais restera effectivement méconnue. Le texte de Doyon-Gosselin et Blais offre une bonne initiation à comment « faire parler » un fonds d'archives littéraire pour découvrir la vie d'une écrivaine. Le dernier texte de cette partie est le seul rédigé en anglais, ce qui fait valoir la portée bilingue et canadienne de la problématique examinée ici. En effet, Andrea Cabajsky contribue à ce numéro avec un article traitant de Rosanna Mullins Leprohon (1829-1879) qui souligne les défis méthodologiques de reconstituer la vie d'une écrivaine du 19^e siècle, notamment lorsqu'une partie du récit passe par l'intermédiaire d'hommes.

Dans la dernière partie de ce numéro, Partie IV – Relations sociales et parcours migratoires de femmes (18^e-20^e siècles), Adeline Vasquez-Parra remonte le temps pour nous faire découvrir un destin de femme, celui d'Anne Suzanne Richard, qui permet de penser une « marge d'autonomisation » après la Déportation (1785-1789). En s'appuyant sur des correspondances, elle montre l'autonomie féminine qui se dévoile loin de toute conception

homogène et réifiée de la catégorie historique « femme réfugiée ». Dans le deuxième texte de cette partie, Lauraly Deschambault, Noémie Haché-Chiasson et Gregory Kennedy examinent l'émigration familiale et l'exode rural à l'époque de l'industrialisation. Il s'agit d'une analyse de type longitudinale qui reconstitue les parcours de vie d'Acadiennes entre 1871 et 1921 en utilisant des sources historiques, comme des actes de mariage, des registres de baptême et des recensements. En mettant l'accent sur l'importance des réseaux, cette recherche fait ressortir l'utilité des archives pour nuancer l'expérience réelle de la mobilité des femmes en Acadie du Nouveau-Brunswick. En ce qui concerne le dernier article de cette partie et qui clôt le numéro, l'auteur, Clint Bruce, adopte une approche microhistorique afin d'éclairer les parcours des Acadiennes louisianaises de la Société du Sacré-Cœur de Jésus depuis l'époque coloniale jusqu'à la Reconstruction. Il contribue à mieux saisir comment le destin d'une femme, Marie-Désirée Martin, est lié à tant d'autres. En effet, en puisant dans de multiples documents d'archives, Bruce raconte une histoire transnationale de religieuses comportant des rapports interculturels au sein de la congrégation tout examinant les interactions entre les religieuses et les personnes d'origine africaine qui sont tenues en esclavage par le Sacré-Cœur. Son texte montre la complexité des relations et des parcours à partir de plusieurs éléments sociohistoriques.